

## Recherches sociographiques



Marie-Ève SURPRENANT, *Jeunes couples en quête d'égalité*,  
Montréal, Sisyphes, 2010, 115 p.

Nancy Couture

---

Volume 52, numéro 2, 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1005703ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1005703ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Couture, N. (2011). Compte rendu de [Marie-Ève SURPRENANT, *Jeunes couples en quête d'égalité*, Montréal, Sisyphes, 2010, 115 p.] *Recherches sociographiques*, 52(2), 419–420. <https://doi.org/10.7202/1005703ar>

conscience de Laurendeau au temps de son séjour d'études à Paris (1935-1937), et l'anticonscriptionniste que celui-ci devient, met clairement en évidence ce qui est en jeu : la solidarité du Canadien français à l'égard d'un maître, d'un ami, d'une France au cœur d'une relation réelle et symbolique problématique pour les Québécois. Le défi évident est moins de mener plusieurs combats de front que de les sérier et de les hiérarchiser.

Le problème que Y. Lavertu épingle, à la suite et dans l'esprit de J.-C. Harvey, est celui des liens entre le nationalisme souverainiste contemporain – à travers les noms de C. Laurin, D. Lazure, J.-M. Léger, à titre d'exemples – et le nationalisme d'alors, nationalisme traditionaliste à l'œuvre dans l'antisémitisme, dans le pétainisme et dans l'affaire Bernonville. Avec son étude sur Bernonville, Y. Lavertu espérait « contribuer à balayer les 'scories' contenues dans le nationalisme québécois » (p. 148). La question de fond est précisément celle-là : un nationalisme peut-il être démocratiquement crédible quand il survit avec de tels détournements, avec l'esquive de défis humains communs ?

Avec d'autres travaux de styles différents – l'étude décisive d'Éric Amyot, *Le Québec entre Pétain et de Gaulle : Vichy, la France libre et les Canadiens français (1940-1945)* (1999), les ouvrages discutables mais confrontants d'Esther Delisle sur l'antisémitisme canadien-français –, les études de Lavertu posent un problème méthodologique qui mériterait un colloque : quelle évaluation peut-on rétrospectivement faire de positions prises à propos de questions actuelles par des jeunes et par des informateurs immergés dans le présent et pour lesquels il est toujours difficile de savoir ce qu'ils savent et comment cette connaissance marque une conscience civique façonnée par la culture ambiante ? Ces travaux ont permis et permettent de regarder en face des angles morts de l'histoire du Québec et de comprendre que l'aveu et la reconnaissance sont plus libérateurs que toute autre démarche de détournement.

Yvan LAMONDE

*Historien,*  
*Université McGill.*  
*yvan.lamonde@mcgill.ca*

---

Marie-Ève SURPRENANT, *Jeunes couples en quête d'égalité*, Montréal, Sisyphe, 2010, 115 p.

Pour Marie-Ève Surprenant, auteure de ce court ouvrage, les différentes représentations et pratiques de l'égalité chez les jeunes couples québécois interrogés pour son étude se répartissent en trois catégories. Une conception de la division sexuelle du travail basée sur le goût personnel, ce qu'elle nomme : la *complémentarité*. Ensuite, le maintien des repères identitaires traditionnels, soit la *valorisation des rôles sexuels* et puis, la capacité des couples plus instruits à repenser les relations hommes-femmes selon l'identité personnelle de chacun, rendant ainsi modifiables les rôles sexuels déjà inscrits.

Dès le départ l'auteure souligne que les jeunes femmes et hommes s'accordent sur le mérite des luttes féministes précédentes, adhérant ainsi aux principes de l'égalité, de l'équité, de la liberté, etc., mais ne se considèrent généralement pas comme féministes. Elle reconnaît d'emblée l'existence des multiples définitions de l'égalité, et ainsi n'hésite pas à vérifier celles-ci auprès des huit jeunes femmes et hommes en couple avec et sans enfants ayant participé à son enquête. « Les mêmes droits à tout point de vue », selon Sébastien, un participant de 26 ans (p. 23). La faveur pour l'égalité de droit et de fait entre les femmes et les hommes est incontestable, mais au-delà de cette adhésion de principe, les résultats montrent que la majorité des jeunes interrogés n'arrivent pas à déconstruire les stéréotypes et les préjugés sexuels, aussi sont-ils dans l'impossibilité de s'en départir. Pourquoi ?

Selon l'auteure, les jeunes sont fortement influencés par les modèles parentaux – les marqueurs de socialisation valorisant les modèles sexuels stéréotypés de ce qu'est une vraie femme et un vrai homme – comme facteurs de réussite, et ils éprouvent de la difficulté à se défaire des images rattachées aux visions romantiques comme celle du Prince charmant chez les jeunes femmes ou encore de l'idée de l'instinct maternel de la femme chez les jeunes hommes. S'en détacher soulèverait la crainte de perdre ses repères identitaires.

Ainsi, une telle attitude engendre une valorisation — voire une survalorisation — des qualités dites féminines ou inversement masculines. Résultat, les tâches domestiques ne se font pas dans un partage équitable. Les hommes apportent une aide partielle et ponctuelle à la vie domestique, ce qui pose évidemment problème aux jeunes femmes, avec ou sans enfants. Même si elles manifestent leur insatisfaction, pour la plupart, notamment les plus scolarisées (revenu d'emploi supérieur), elles hésitent à revendiquer une égalité totale des tâches ménagères ne voulant pas brimer l'estime de soi de leur conjoint. Cette attitude renvoie la responsabilité du travail domestique aux jeunes femmes, ce qui reproduit les identités et les rôles traditionnels. Et comme généralement l'apprentissage d'attitudes et de comportements se fait à partir des modèles familiaux, les inégalités que vivent les jeunes couples ne disparaîtront que lorsqu'eux-mêmes pratiqueront et transmettront les valeurs égalitaires à leurs enfants, servant à leur tour de modèles.

En conclusion, l'auteure souligne, certes, les gains en matière d'égalité dont bénéficient les jeunes femmes et hommes d'aujourd'hui, mais la simple conception de différents modes de fonctionnement égalitaire dans le couple ne suffit pas, encore faut-il les mettre en pratique ! Hélas, selon cette étude « il faudra attendre encore pour y arriver quelques générations d'hommes et de femmes déterminés à mettre fin au sexisme et à repenser les rapports sociaux de sexe en dehors des rapports de pouvoir » (p. 115).

Nancy COUTURE

*Doctorante en sociologie,  
Université Laval.  
nancy.couture.3@ulaval.ca*

---